



C. MUZZARD

Aliette Frangi

La corde sensible

Aliette Frangi aide les familles à faire leur deuil avec la musique. Un engagement qui prend tout son sens en pleine pandémie.

Elle est passée des gratte-ciel de New York aux abysses incommensurables de la mort. Après avoir travaillé dans la banque — elle y a notamment vécu la crise de 2008 —, Aliette Frangi a senti le besoin d’avoir un travail qui ait du sens. Lorsqu’elle crée son entreprise, en 2014, cela lui apparaît comme une évidence : « *Il existe des prestations musicales pour les mariages, les fêtes, mais rien pour les funérailles... La mort est taboue* », observe-t-elle. Son entreprise, Elicci⁽¹⁾, propose de faire jouer un ou plusieurs musiciens, sélectionnés avec soin, lors des funérailles : au cimetière, au crématorium, à l’église... en fonction des demandes. « *Nous venons en complément de ce qui existe déjà, notamment dans le rite catholique* », souligne-t-elle en précisant qu’environ 70% des obsèques qu’elle accompagne sont religieuses. Les familles — parfois le défunt, s’il a été prévoyant — choisissent le style musical, les morceaux, classiques ou non. Quel sens cela peut-il avoir d’entendre de la musique près d’un cercueil, surtout

“
« La musique permet de toucher du doigt une beauté, une perfection, qui est une certaine idée de Dieu. »

pour des familles pas particulièrement croyantes ou pratiquantes ? « *Les obsèques sont un moment où il y a énormément d’attentes face au mystère de la mort* », explique celle qui assume pleinement sa foi catholique. « *Je remarque que les gens sont plus touchés lorsqu’ils sont accompagnés par un prêtre que par des laïcs, bien que cela ne soit pas toujours possible. Mais la musique permet de toucher du doigt une beauté, une perfection, qui est une certaine idée de Dieu. Cela aide à prier.* »

Côtoyer la mort marque, surtout lorsqu’elle n’est pas dans l’ordre des choses. Aliette s’est fortement remise en question, lorsqu’en 2015 elle a dû s’occuper coup

sur coup des obsèques d’un jeune père de famille froidement abattu au Bataclan, puis de celles d’une personne qui s’était suicidée. « *Les blessures finissent par se refermer* », commente-t-elle sobrement. Violoniste elle-même, elle préfère se concentrer sur son rôle d’accompagnement et de conseil des familles, même s’il lui arrive de jouer lors de funérailles. « *Je reçois chaque jour ce que le Seigneur me donne. Je suis confrontée à la mort, cela me rappelle que je peux mourir moi-même à tout moment. J’essaie d’être en paix, surtout avec mes proches, et j’ose espérer une belle rencontre là-haut. Mon métier est aussi une occasion de prière, de communion.* » Témoins de cet engagement, les artistes qu’elle embauche : « *La plupart sont éloignés de l’Église, et son souvent très touchés par ces prestations inhabituelles. Beaucoup me confient que cela leur fait du bien de venir jouer aux obsèques, ils peuvent exprimer leurs émotions. Je vois cela comme une opportunité d’évangélisation.* »

La période qui vient de s’écouler, avec sa privation totale de rites funéraires, elle l’a vécue comme « *une triple peine* » pour les personnes touchées par le deuil : « *Une personne meurt, ses proches sont touchés par la maladie et ne peuvent pas se rassembler pour lui faire un dernier adieu. C’est quelque chose de terrible.* » De nombreuses demandes lui ont été faites pour accompagner des familles n’ayant pas pu être auprès de leurs défunts, pour leur rendre un dernier hommage. Preuve que la musique adoucit les morts. ■

(1) elicci.fr



LA CITATION QUI L’INSPIRE :

« *Prie car tout dépend de Dieu, mais agis comme si tout dépendait de toi* »

(saint Ignace de Loyola). Volonté et abandon, deux faces d’une bonne mort et en même temps d’une bonne vie.